

Quand la crème des géologues se promène au Salève

Dans la chronique de la semaine dernière, nous évoquons Alphonse Favre, grand géologue genevois qui a beaucoup donné de sa personne pour tenter de préserver les blocs erratiques les plus remarquables du Salève. Nous retrouvons cet éminent scientifique à l'occasion d'un autre article du Journal de Genève daté du 4 septembre 1875 relatant le congrès annuel de la Société Géologique de France à Genève.

Accueillis dans la cité du bout du lac par Alphonse Favre et Henri de Saussure, petit-fils d'Horace-Bénédict, l'homme qui initia la conquête du Mont-Blanc, les savants français se devaient évidemment de partir à la découverte des richesses géologiques du Salève. Cette balade était d'autant plus intéressante que le massif n'était finalement français que depuis 15 ans !

« Dès six heures et demie du matin, et par un temps magnifique, une longue file d'omni-

bus, de landaus et de breaks partaient de l'Hôtel National, emmenant environ cent vingt personnes. Le Salève était le but de l'expédition. On quitta les voitures au pied de la Grande-Gorge, et après un examen sommaire des couches du néocomien et du valangin redressés par suite de plissements occasionnés par le soulèvement de la montagne, la caravane commença à dérouler ses anneaux en formant un long serpent sur le sentier si connu des touristes genevois. Tout cela cheminait lentement, mais joyeusement. Parfois le cornet du berger rassemblait autour de lui le troupeau ; en d'autres termes, M. le professeur Favre donnait le signal d'un phénomène curieux à observer, et tous les pèlerins, les retardataires comme les plus impatients, se massaient autant qu'il est possible de le faire dans ces étroits sentiers, pour entendre les explications du géologue genevois et pour constater de visu la suc-



En septembre 1875, à l'occasion du congrès de la Société géologique de France, une troupe de plus de 100 scientifiques s'en est allée explorer le Salève.

cession de couches de l'oolithe corallienne à peu près horizontale, et celles du valangin et du néocomien, semblables à celles du bas mais cette fois tout à fait horizontales.

Au sommet de la Grande-Gorge, halte. Un repos bien

mérité ; un lunch de pain, de fromage et de bière, préparé par les soins du comité, chacun y fait honneur. Puis visite aux blocs de grès siliceux situés à Grange-Gaby, sur la propriété d'Ernest Naville, avant d'entreprendre la des-

cente vers Monnetier, s'arrêtant de place en place, tantôt à l'appel de son président, tantôt simplement pour chercher des fossiles dans les diverses carrières ouvertes sur le flanc de la montagne, et chacun en fit une moisson plus ou moins consi-

dérable. Arrivée à Monnetier à 2 heures. Charmant banquet à l'hôtel de la Reconnaissance. Toasts nombreux et bien accueillis où les savants français rendent hommage au comité d'organisation avant qu'Henri de Saussure ne conclue avec humour ce déjeuner : "Vous m'avez dit que vous étiez contents de moi ; eh bien soldats, moi aussi j'ai été content de vous ! Par votre discipline, par votre exactitude, vous avez rendu facile la tâche du commissariat !" »

Et l'orateur termine en donnant les explications les plus précises relatives au départ du lendemain pour Saint-Gervais. « Visite aux voûtes de sous Monnetier, puis descente vers Veyrier ; Coup d'œil sur les roches redressées, quelques détails de MM. Gosse et Taillefer sur les cavernes où ils ont trouvé des débris de l'âge du Renne. Rentrée à Genève à six heures et demie. »